

Poésie pour bambins

Clémentine Beauvais

DANS **LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE** 2020/2 N° 641 , PAGES 32 À 43
ÉDITIONS **GALLIMARD**

ISSN 0029-4802

ISBN 9782072890963

DOI 10.3917/nrf.641.0032

Date de mise en ligne : 11/07/2025

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-nouvelle-revue-francaise-2020-2-page-32?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Gallimard.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

CLÉMENTINE BEAUVAIS

Poésie pour bambins

Les adultes

Je ne suis pas poète, disent les adultes, ah non ! ça je saurais pas faire.

Poète c'est par exemple je ne sais pas Baudelaire. Rimbaud Verlaine.

Sous le pont Mirabeau coule la Seine,
mais en fait je n'aime pas la poésie, enfin moi ça ne comment dire ça ne me touche pas, je ne la comprends pas,

on a parfois l'impression qu'il n'y a rien à comprendre d'ailleurs. Faut pas nous prendre pour des. Hein. Un coup de dés jamais n'abolira le hasard, je veux dire je suis là : OK mais bon, j'ai envie de dire, *so what?* je suis là : pardon mais qu'y a-t-il à comprendre ? Je suis là : masturbation intellectuelle. J'aime bien dire cette expression ou alors aussi : onanisme intellectuel.

De toute façon les vrais poètes d'aujourd'hui ce sont les rappeurs. Par exemple qui ? Ben je ne sais pas, les rappeurs.

Il faut des métaphores pour faire de la poésie. Par exemple : la Terre est bleue comme une orange. C'est une comparaison pas une métaphore, je n'ai pas de métaphore qui me vienne là, mais enfin vous voyez l'idée. Elle est fraîche. Il faut des métaphores fraîches.

Allez allez elles sont fraîches mes Terres fraîches mes oranges fraîches allez allez !

La poésie donc rafraîchit le langage, un langage dont les adultes ont la sale habitude.

Fraîcheur de vivre Hollywood chewing-gum

Les tout petits enfants

Pour les tout petits enfants, compacts comme des noisettes, nourrissons,

la poésie est lien *between word and world*, entre mot et monde, elle lie l'intérieur et l'extérieur, leur montre qu'il existe un intérieur et un extérieur.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Karen Coats, professeure de littérature jeunesse à l'université de Cambridge. Elle a écrit notamment un article qui est d'ailleurs en lui-même poétique, et qui va chercher dans la psychanalyse mais aussi dans la neuroscience et aussi dans la théorie littéraire, enfin c'est très documenté, et donc elle dit cette chose qui me semble très juste, qui est :

les adultes ne comprennent pas la poésie pour enfants (les comptines, les berceuses) parce qu'ils cherchent justement à la comprendre, comme des adultes, ils cherchent l'analyse conceptuelle et la métaphore fraîche, au lieu de chercher à la vivre, comme un tout petit enfant.

Il y a un manque oh même pas d'empathie, un manque plus profond un manque de phénoménologie.

Il était une bergère

Et ron, et ron, petit patapon

Il était une bergère

Qui gardait ses moutons, ron ron

Qui gardait ses moutons.

L'analyse conceptuelle est a priori limitée, car il semble être simplement question d'élevage ovin et puis on fait soudain des ron ron (*why?*) et là-dessus un petit patapon débarque (*what's that?*). Un coup de dés jamais n'abolira, et ron et ron petit patapon moi j'ai pas compris non plus.

Ce qui est incroyable quand on regarde cette berceuse plus attentivement, cependant, c'est qu'on s'aperçoit que c'est

beaucoup plus profond ; car : il n'y a strictement rien à comprendre.

Car : pour le tout petit enfant... dit Karen Coats, pour le tout petit enfant, la poésie ce n'est pas concepts ou métaphore fraîche. Pour quoi faire. Le petit enfant est pure nouveauté. Neuf partout. Tout littéralement tout est frais. Aussi la soupe de sons autour. Le tout petit enfant patauge dans une mare de mots. Marmot.

Il faut que quelqu'un lui montre : ce que tu entends là, ce n'est pas juste un bruit de bouche, flottant, baudruche perdue. Ça s'accroche au monde. Vissé là. Chaussure c'est ça (Saussure). Parfois on montre en pointant du doigt, c'est didactique et déictique, mais,

parfois, on montre en berçant dans les bras. Et là c'est plus général : pas *ce* mot pour *cette* chose, mais : tout le langage, pour tout ce qui est chose.

La poésie c'est ça,

Coats dit : la fonction de la poésie pour le tout petit enfant c'est d'incarner le langage.

Alors attention, je sens qu'il y a des adultes dans l'auditoire dont les métaphores auraient défraîchi. Je précise pour eux. Quand je dis « incarner », je dis « incarner » au sens fort propre littéral matériel. Pas au sens de « Emmanuel Macron incarne la fonction présidentielle » (*nonsense poetry*).

Je reformule donc :

Coats dit : la fonction de la poésie pour le tout petit enfant c'est de mettre du mot dans la chair.

Coats est américaine, alors elle n'utilise pas l'exemple de la berceuse de la bergère. C'est mon exemple ici à moi car c'est ma berceuse à moi.

À nous. Loin,

ma grand-mère me la chante très bas, très bas, sa voix à peine un chiffon passant sur un meuble de bois. J'ai dans ma main la sienne, et, pensive, à un papillonnement du sommeil, je fais plisser, aux creusets des articulations, le gant mince de sa peau, lisse comme de la grenouille.

Ma main à moi, par rapport, est minus et bouboule,
je vois dans l'ombre le duvet infime qui l'abricote,

et ron, et ron, petit patapon,

à ce moment-là, précis, toujours, un rantanplan de doigts
très léger, de l'autre main de ma grand-mère, contre ma tête.
Comme on tape doucement sur un écran un message tendre,
elle m'imprime sur la peau ces non-mots,

et son amour,

petit patapon,

alors le petit patapon se dépose sur mon corps, par toutes
petites touches,

et partout ailleurs, autour de nous, dans d'autres chambres,
sur d'autres tout petits enfants toupioyant vers le sommeil,
la partition ancestrale se pianote. Nous,

pas tous, hélas, mais beaucoup, j'espère,

portons sur notre peau ces empreintes, ces impressions :
le petit patapon, le ding ding dong des matines, et papa qui
est en bas, qui fait du chocolat.

Il est passé par ici, il repassera par là.

La poésie pour le tout petit enfant c'est cette pression de
peau à peau de mot à monde ce toctoc d'un langage qui veut
entrer se faire chair,

qu'on laisse faire, en se laissant chérir.

S'endormir toute ronde, charnue de verbe.

Les enfants

L'enfant plus grand veut que ça rime. Ah ça ! si ça rime
pas c'est pas de la poésie d'ailleurs regarde : se trouva fort
dépourVUE quand la bise fut veNUE t'as vu ça rime.

(Jean De La Fon Taine.)

Moi : Alors les enfants, aujourd'hui on va écrire de la
poésie.

Enfants : [Allumage des yeux] [armement des toboggans]
[déploiement du dictionnaire de rimes]

Moi : Alors les enfants qui peut me dire

Enfant : Moi je sais !

Moi: Qui peut me dire ce que c'est que de la poésie oui toi non toi avec le T-shirt Fortnite

Enfant: C'est par exemple ben parzemple attends mais laisse-moi dire c'est quand parzemple

Enfant à côté: C'est par exemple si ça rime par exemple zemple zemple

Enfant à côté: Parzemple si ça rime.

Moi: D'accord, alors si ça rime c'est de la poésie toujours nécessairement ?

Enfants: Ouiiiiiii

Un enfant: Nooon

Moi: Toi tu dis non pourquoi tu dis non ?

Enfant: Ben pasque ben, ben pasque si je dis par exemple, parzemple « J'ai fait des jeux vidéo, et ensuite j'ai bu de l'EAU », ben c'est pas de la poésie.

Enfants: [Hurlements de rire]

Moi: Alors pourquoi c'est pas de la poésie ?

Enfants: [Hurlements de rire]

Enfant: Ben pasque madame !

Moi: Un mauvais poète il voit un vers il rime. Un bon poète, il voit un vers, ben il rime. Mais c'est un bon poète.

Enfants: ?

La rime,

pour l'adulte ce petit confort, pour l'enfant cette immense assurance.

Les rimes elles sont suivies ou embrassées. La rime c'est le B-A-BA: AABB ABAB ABBA, même dans la manière dont on en parle, tout chez elle prête à l'affection. Une bonne rime, on a envie de lui faire un gros bisou.

L'enfant, il me semble, aime particulièrement la rime parce qu'elle veut dire CQFD, elle veut dire tout va rentrer dans l'ordre, elle veut dire il y a quelqu'un aux commandes. La rime vient scotcher un duo de phrases qui auraient pu n'avoir ensemble que la relation la plus distante,

qui sembleraient n'être côte à côte que par accident,

mais qui grâce à elle tout à coup s'allument, révèlent leur

Les adolescents

Adolescente, j'allais me recueillir sur la tombe de Baudelaire.

Elle est petite, sobre, cimetière du Montparnasse. Dessus, parfois, il y a des déchirures de cahiers A5 Clairefontaine à rayures Seyès, 180 pages, avec écrit Charles jtm <3 <3 <3 ou Merci pour votre poésie monsieur Baudlaire ou Là tout n'est qu'ordre et beauté

Et pourtant vous serez semblable à cette ordure

La tombe n'est pas baisée rouge rose pourpre comme celle de Beauvoir et Sartre, pas ligotée de lierre comme celle de Jacques Demy; simple.

Mais les ados aiment-ils la poésie, madame Beauvais? Vous qui avez écrit un roman en vers pour ados, vous nous confirmez que les ados aiment la poésie?

parce que quand même, hein, mon ado à moi elle semble trouver et vous me voyez hausser les sourcils, elle semble trouver que c'est juste trop beau quand Maître Jims il dit, enfin je sais pas ce qu'il dit mais voilà elle semble trouver ça beau, ou alors quand sur Amstramgram elle voit des poèmes, enfin je mets des gros guillemets à poèmes! Alors les adolescents et la poésie permettez-moi telle la fosse d'être sceptique [ha]

Écoutez, je ne veux confirmer ni infirmer vos convictions, mais puisque vous me demandez mon avis:

si pour le tout petit enfant la poésie c'est le langage qui tapote la peau jusqu'à s'y tapir,

entre en moi, mot,

si pour l'enfant plus grand la poésie signale des ordonnancements secrets,

j'entre en toi, monde,

alors pour l'ado peut-être, la poésie c'est ce qui – paradoxe – les éloigne du mot,

du monde,

et d'eux,

surtout, d'eux.

C'est un tison pour agacer, à bonne distance, les feux.
L'un agace son bec avec un brûle-gueule
Ton père c'est un voleur il a pris les étoiles du ciel pour
les mettre dans tes yeux

Comme il est gauche
et veule

Je voudrais tellement être moi en mieux

Distance? Mais enfin chacun sait que les ados sont narcissiques ils sont collés à eux-mêmes ils ne sont qu'immédiateté instant présent

non ça c'est toi qui le dis c'est toi qu'y es. C'est toi l'adulte avec ton langage comme une sale habitude, avec ton temps agrafé à la pendule, toi avec ta pâte feuilletée de certitudes.

Clichés que cela!

Les ados face à l'inquiétante étrangeté soudaine du monde, du mot, du moi. Alors, la poésie (Baudelaire, Maître Jims, Amstramgram).

Adolescent, on se négocie les distances à coups de reins, à coups de joints, à coups de langue.

Tu nous sors des clichés.

C'est toi le cliché.

Oh écoute, tu me fatigues.

C'est toi qui me fatigues.

Oh là là voilà qu'elle fait son ado voilà qu'elle fait sa tête de mule.

Mais les clichés quel miracle! Mais quel miracle le cliché! Le cliché, c'est l'universel à portée de bic quatre couleurs. C'est pas miraculeux qu'on ait tous culbuté, tous, sur les mêmes expressions, cherchant à saisir les mêmes impressions?

Moi mon premier baiser c'était sur le banc du square Alphonse-Deville et c'était comme deux feuilles qui se percutent brusques dans un coup de vent,

cliché

peut-être mais va pas me faire croire qu'à lire cela, tu ne te *re-sens* pas, dans ta province, dans ce terrain vague, dans

cette colo, me fais pas croire que t'as pas ce moment qui te revient, la pression légère le petit tampon tiède framboise sur les pommettes ensuite.

C'est tout bête,
 mais c'est tout ce qui compte, cliquer, c'est-à-dire,
 toucher. Touché! C'est toi le chat.

À l'adolescence, la poésie c'est s'absenter un temps de soi
 pour aller chercher le commun

avec les mots comme de grandes pinces,
 j'ai pris la mort, l'amour, le monde, moi et les mots et j'ai
 tout mis à distance, et ce faisant, je t'ai trouvé, toi, qui fai-
 sais la même chose...

Mots pour ne pas se brûler au réel. Mots-maniques.

Cliché que cela! Mauvais goût!

Oui. Plastique.

Et alors? Adulte, tu as honte de tes lettres d'amour, de ton
 Journal intime de treize ans, parce que, adulte, flocon de
 neige, tu t'imagines unique. Tu crois que tu as mis entre le
 monde et toi des écarts. Tu frissonnes aujourd'hui de te redé-
 couvrir, dans ces mots d'antan, la pire chose: cliché.

Le jour où, moi aussi, j'aurai quelqu'un qui m'aime.

(Françoise Hardy)

Parce qu'on va toutes se ruiner chez H&M
 (Diam's)

Bambins

Vous trouvez tout ça mignon à la limite mais bon, vous
 êtes quelqu'un qui comprend vraiment la poésie, d'ailleurs
 qu'est-ce qu'elle fout là cette fille qui n'est même pas poé-
 tesse,

qui nous parle comme si on n'avait jamais été enfants, ou
 comme si on n'en avait pas,

qui veut nous faire croire que les clichés ont une grande
 importance philosophico-poétique ah merci bien hein
 merci!

Cette histoire d'enfance de « tout enfant est poète » hé oh!

Je dis « mon œil » et je mets le doigt sous mon œil pour bien vous montrer que c'est du sérieux quand je dis « mon œil ».

Picasso: « J'ai passé toute ma vie à apprendre
à dessiner comme un enfant. »

Cocteau: « Tout enfant est un poète,
sauf Minou Drouet. »

Non, je ne dis pas ça, *that is not what I meant, at all*, pas que les enfants savent mieux faire, *that is not it, at all*, je dis juste que je veux: aller bambiner ailleurs. Où les oranges sont toujours fraîches.

Être un bambin.

Nous apprenons une autre langue et alors ce saisissement (re)vient.

Une métaphore au détour d'un manuel, *dar luz*: la mère espagnole donne lumière à un bébé. Étincelantes naissances. *She's a shrinking violet*: comme elle est tendre et frêle, cette jeune fille timide que le cliché décrit comme une violette rétrécissante... Aux oreilles de celui qui apprend l'autre langue, chaque image est fraîche; le galvaudé n'existe pas.

Chercher ce non-natif.

Ces sons banals pour ceux qui savent déjà, ont entendu mille fois, mais qui viennent nous remplir la bouche, à nous, viennent froisser notre langue:

russe: *otvietsviennost'*, *iestiestviennost'*, la responsabilité, le naturel, des mots qui ballottent leurs concepts quotidiens – oh, mais eux-mêmes! joie écholalique, balbutiement...

Distinguez-vous la panthère tachetée mal cachée dans *jeopardize*, entendez-vous ces chaudrons de sorcière qui s'entrechoquent dans *cantankerous*, sentez-vous au creux de votre paume, dans *wriggly*, la spirale capturée d'un tout petit lombric?

Différences:

Cloud est une boule de pluie, bien plus épaisse que notre *nuage* effiloché; *nube* trace à peine un trait de craie sur le bleu. Mais voilà le russe *oblako*, le premier O accentué, lourd dans le ciel comme une motte de beurre.

Être bambin et pas bébé.

Car un adulte qui apprend une autre langue, ce n'est pas comme un bébé qui absorbe une, deux, trois langues. Pour le bébé le mot n'est pas une ressource qu'on stocke, la grammaire pas des écrous qu'on visse, la conjugaison pas une réglette à dérouler. Le langage devient, est, cervelle, neurones, connexions, enfin d'autres vous expliqueront ça mieux que moi.

L'important, c'est qu'on perd pour toujours tout cela, ce miracle de la chair-mot, après la chute (trois ans ? quatre ans ?).

Bye bye Babel,

[Musique: *Bambino*]

Bébé devient bambin.

Le bambin déjà c'est trop tard.

Ne pleure pas, bambino

Être ce bambin !

Bambin c'est trop tard, bambin tu es sur tes deux pieds, trop tard !

Tu gagneras d'autres langues à la sueur de ton front. Entasseras des nouveaux mots comme des legos, plieras des grammaires-meccano en des constructions douteuses.

Effort.

*Je sais bien que tu l'adores,
bambino, bambino*

Bambin toute autre langue ne sera plus pour toi qu'un peu à l'extérieur de toi, à tout jamais.

Pas la tienne tout à fait. Vas-y, essaie ? Attrape ! Raté.

Mais tu es trop jeune encore, bambino, bambino

Quelle chance !

Être ce bambin.

Ce *toddler*,

toddler, celui qui trébuche et tient tout de même debout, ah non, tombe parfois, badaboum, *toddler* tu es condamné à te cogner aux coins des tables, toujours déjà déséquilibré, *toddler* comme il chancelle ton monde, *toddler* comme il est

proche le dur de la pierre et le dur du bois, *toddler* comme il
tangué le carrelage sous tes pieds.

Comme il tangué le langage sur ta langue,
bambin.

Recommencer à t'être.

*Et canta, canta de ta voix câline,
mon petit bambino*

être ce bambin,

toddling.

Et faire de la poésie pour nous,
bambins.

Clémentine Beauvais est autrice, traductrice et enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation à l'université de York. Derniers titres parus : *Brexit romance* (Sarbacane, 2018), et *Songe à la douceur* (Sarbacane, 2016, « Points », 2018).